Écrire l'histoire

Histoire, Littérature, Esthétique

8 | 2011

Ailleurs (2)

La gifle

Habib Tengour

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elh/562>

DOI : 10.4000/elh.562

ISSN : 2492-7457

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 11 octobre 2011

Pagination : 124-126

ISBN : 978-2-35698-025-0

ISSN : 1967-7499

Référence électronique

Habib Tengour, « La gifle », *Écrire l'histoire* [En ligne], 8 | 2011, mis en ligne le 11 octobre 2014, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elh/562> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.562>

Tous droits réservés

NON A L'ARBITRAIRE ! LIBEREZ LES INNOCENTS !

Après les autres villes du Département d'Oran, MOSTAGANEM à son tour, subit depuis quelques mois les foudres de l'administration colonialiste. En effet, après les arrestations scandaleuses de 10 Militants Nationalistes dont 3 élus Municipaux, la Population Musulmane de Mostaganem ne cesse d'être l'objet de provocations, de vexations et de brimades quotidiennes.

Le 30 Novembre 1951 à 8 heures du matin, comparaîtront devant le Tribunal Correctionnel, ces vaillants patriotes emprisonnés depuis le 21 Juillet 1951, à la suite d'une odieuse machination policière. Leur chef d'inculpation se trouve être une soi-disant atteinte à la sûreté extérieure de l'Etat, établi sur des charges fantaisistes et ridicules de témoins à la solde de l'Impérialisme.

Par ces méthodes dignes du fascisme, le but recherché par le Colonialisme est d'enrayer l'esprit de combativité et de sacrifice de la Jeunesse Algérienne et, retarder par la même le triomphe du droit sur la force.

Mais son but ne sera pas atteint. Car notre Jeunesse, qui souffre et lutte, saura mettre le prix pour mériter sa libération à l'exemple des Jeunes gens qui de Casablanca au Golfe Persique en passant par la Vallée du Nil font front contre tous les impérialismes.

FRERES MOSTAGANEMOIS !

La Région M.T.L.D d'Oran vous appelle à : manifester votre solidarité aux 10 Victimes de la répression colonialiste.

Exiger par votre présence en masse devant le Palais de Justice leur libération totale.

La Région d'Oran du M.T.L.D.

La gifle

FOUAD ME TEND UN PAPIER. Ça sort d'un carton de la réserve. Je jette un coup d'œil distrait. Je ne vois pas grand-chose. Depuis quatre heures j'épluche des dossiers. Ça tourbillonne. Des vrombissements. Je hoche la tête. Pas envie de m'attarder. Les archives sont un gouffre.

— Fais-moi une photocopie, je le lirai plus tard. Je croule sous les cartons.

Mes recherches sur le mouvement national pour mon prochain roman durent un peu trop. Ce n'est pas un roman que je voudrais écrire. Une épopée, mais différente du genre. Trouver une tonalité à cette histoire. Fouad connaît mon projet. Cette période qui précède la guerre de libération est la matrice d'aujourd'hui. Ça reste vague. Les mots, une forme, tout ce qui est indispensable pour faire œuvre manque pour le dire.

C'est aussi mon enfance. *Aussi loin que je me souviens...* La mémoire, elle pourrait suffire. Remonter ou descendre ? Aussi loin, aussi profond, les mots se crochètent, ça s'écroule.

Fouad pose la photocopie.

Dans un pli, sagement déposé, pas caché du tout, c'est là, à portée. Quel *Simois menteur* emporte le barrage ? Ça s'ouvre soudain.

Mon grand-père me gifle.

Une grosse claque !

...

Une rouste, dit Pompom. Alain, une baffe, une beigne. Pupu n'aime pas qu'on le tape, il n'utilise aucun mot. À mon arrivée au lycée, je ne comprenais rien à ce que disaient les élèves. Ce n'était pas le français de mon école Jeanmaire.

La gifle m'a sonné.

J'ai dû tomber sous le choc.

Juste avant je braillais, je tirais mon grand-père par le pan de son manteau pour qu'il m'emmène

à l'Alhambra voir *Samson et Dalila*. Je veux être le premier à voir le film pour le raconter à la bande. Mimer la dégaine de Victor Mature mieux que Kader, ça le fait rager. C'est le jour de sortie du film. Kader ne peut pas y aller. Je vais le voir avant lui.

À force de trépigner je ferai céder mon grand-père. Il ne m'a jamais rien refusé. Je suis le fils aîné du fils aîné. À l'époque, je croyais être le benjamin de ses enfants, je l'appelais papa ; mon père et mes oncles par leur nom. J'ai continué quand j'ai su, c'était au CP. J'ai appris aussi mon nom de famille, ce n'est pas comme ça qu'on nous appelle à Tigditt. « C'est pour la carte d'identité et les papiers », m'a expliqué mon grand-père.

...

Je ne crie plus. Je ne sais pas ce que je dois faire.

Mon grand-père ne m'a jamais frappé. J'avais même honte devant les copains roués de coups de ceinture. J'inventais des sévices pour être comme eux. Au vrai, j'étais content d'avoir un grand-père gentil. Il me disait : « Toi, tu dois t'en sortir avec ta tête. Laisse la bagarre aux abrutis. Les vrais dégourdis n'utilisent pas la violence pour arriver à leurs fins. » Je ne le croyais pas trop parce que dans notre quartier, seuls les gros bras sont respectés dans les bandes. Le faible sans protecteur est battu,

humilié, le souffre-douleur, personne ne bronche. J'étais trop petit pour remarquer les exceptions, mais personne ne m'embêtait parce que mon père était en prison. C'est un patriote. J'étais fier de lui, même s'il ne me manquait pas. Avec mon grand-père, on lui rendait visite une fois par semaine. Après, on allait à l'Alhambra. L'ouvreur connaissait mon grand-père, il me laissait rentrer sans payer. J'étais toujours le premier à voir les films.

Je me laisse tomber par terre et me cogne la tête en réclamant d'aller au cinéma.

Mon grand-père me tire violemment sans un mot. Il détourne son regard.

La suite, je ne m'en souviens plus. Mon grand-père n'a jamais rien dit.

Ce jour-là, mon père était condamné à trois ans de prison avec son ami Hmida et d'autres patriotes.

...

Au lycée, le prof d'histoire nous a appris que les Francs saliens, à l'issue de l'adoubement, donnaient une claque magistrale à l'impétrant pour qu'il se souvienne à jamais de ce jour.

Le Kremlin-Bicêtre, 28 avril 2011